

LA CORSE EN 2001

La Corse, c'est cet extraordinaire subtil mélange de parfums, d'images et de sons qui font de cette île, une « île des Beautés ». Jacques BAILLEAU, au travers d'un texte inédit, édité en deux parties, nous propose de nous plonger dans le voyage effectué par le Club en 2001. L'objectif étant de donner envie à plusieurs d'entre nous d'écouter, de respirer et de mieux comprendre cette île avant d'y retourner lors d'un séjour avec M.S.D. Chartres en 2009.

Samedi 21 avril :

Orly 13 h : Devant le stand des colis encombrants.

Sans selle ni guidon, pédales démontées ; elles ont piètre allure nos montures ! Les cyclos qui s'affairent autour d'elles ne valent guère mieux. L'anxiété est à son comble. Les palabres et les soucis de ces derniers jours vont enfin voir leur dénouement, à savoir : les vélos vont-ils rentrer dans les cartons prévus à cet effet ? La réponse est oui. Ouf !

Le poids du vélo, plus le carton, plus le sac de guidon, plus la valise ne dépasse pas le maximum prévu par l'administration, nous allons donc pouvoir embarquer. Vont-ils prendre soin de nos montures ? Nous les voyons là, sur le bord de la piste près de l'avion. Cinq ont été mises en conteneur, mais les deux derniers vélos sont chargés à même la soute avec sacs et valises comme du vulgaire fretin. Dans quel état va-t'on les retrouver ... ? A qui sont-ils ? Réponse dans deux heures à BASTIA.

La Corse est belle vue d'en haut. Un orage nous a secoué pour nous rappeler que l'île de Beauté se mérite même en avion.

Tout baigne, le Boxer Peugeot est au rendez-vous, les vélos sont remontés sans une égratignure exceptée des tâches de graisse sur la chemise de Jean-Luc ... Valises et cartons chargés, accompagnatrices et cyclos installés, Jacky prend le volant. Rendez-vous à l'hôtel à 25 kilomètres pour Nicole, Jean-Luc, Gérard et moi qui profiteront d'un vent favorable et d'une piste cyclable trois étoiles. A l'arrivée nous hésitons entre l'hôtel Napoléon et l'hôtel de l'empereur. C'est à l'hôtel Bonaparte bien sûr que nous sommes attendus.

Dimanche 22 avril :

Longue attente à la pizzeria hier soir, plus nervosité, orage, bruits de la circulation et ronflements ; certains ont eu une petite nuit. Merci, j'ai bien dormi et rien entendu.

Solide petit déjeuner, première photo prise devant l'hôtel, un arrêt au port et nous partons pour le Tour de Corse. Il a neigé à six cents mètres sur les hauteurs de Bastia. Optimiste, je suis le seul en cuissard court. Le ciel est bleu, le fond de l'air frais : dix degrés environ. Ce sera souvent le cas pendant notre séjour.

La route sinueuse suit le découpage de la côte légèrement vallonnée, c'est un régal de pédaler. MACINAGGIO station balnéaire, premier arrêt pour pointage de carte : BCN, BPF, ACP et VI. Pas moins de dix-sept sites et trente-quatre coups de tampons nous attendent !!!

Déjà deux cols de montés, il n'en reste plus que soixante-sept ... CENTURI, jolie marine réputée pour ses langoustes, rendez-vous est donné sur le port, nous pique-niquons sans langouste sur les rochers. Ambiance joyeuse, le ciel, le soleil et la mer Air connu.

ALBO nous croisons dans le village des ânes en liberté, SAINT FLORENT, il est dix-huit heures. Bonne journée, belle route de corniches admirablement tracée entre la mer et la montagne. A l'hôtel de (madame mère) nous dégustons notre première soupe corse et le fameux Broccio, fromage typique fabriqué avec du lait de chèvre ou de brebis.

Nous y croisons également quatre chartrains dont un ancien de MSD ! Gérard LABADIE qui semble nous envier après son abandon du vélo.

Lundi 23 avril :

Mon optimiste d'hier me vaut un début de bronchite, nez et gorge pris, ce n'est pas la forme. Temps gris, la météo est pessimiste. Un détour par le port où nous admirons quelques yachts et bateaux à voile.

Comme le chantait Brassens :
*« Il pleuvait fort sur la petite route
Et nous roulions sans parapluie »*

Bien encapuchonnés dans nos Gortex, nous faisons le gros dos dans la traversée du désert des Agriates. Sur la doc, Patrick a noté : collines pierreuses semées d'un maquis odorant, vue étendue. Avec le nez bouché et dans le guidon, je ne profite de rien, en plus ça monte.

BOCCA DI PETRAIOLU trois cent cinquante mètres c'est pas le Ventoux mais nous sommes partis de zéro ! Dans la montée du col, Gérard perce, l'ami LABADIE bien au sec dans sa voiture ne semble plus avoir de regrets pour le vélo. Il nous souhaite tout de même « Bon courage ».

L'ILE ROUSSE, la pluie a cessé, il fait glacial, nous avons enfilé pull-over et gants de laine pour descendre le col. Le port est trop venté. Nous pique-niquons sur un banc public (toujours Brassens !). Un café chaud avant de repartir, je décide de rejoindre CALVI par la côte, Jacky m'accompagne. Un fort vent de face ralentit notre progression, mais chasse les nuages. Après une visite au « potard » du coin pour l'achat de « drogues » qui me rétabliront, je traîne dans la vieille ville et monte à la citadelle. Soleil et ciel bleu m'ont requinqué.

Bon repas dans une taverne où Jean-Luc nous initie au bienfait du « patrimonio ».

Mardi 24 avril :

Grand beau temps annonce la météo. On toumicote dans CALVI avant de trouver la bonne direction Patrick nous remet sur le bon chemin. On n'est pas pressé de partir semble-t-il comme si l'on hésitait à quitter l'un des plus beaux paysages maritimes de la Corse au programme aujourd'hui : le golfe de Porto et les calanche de Piana.

Six petits cols d'une centaine de mètres, avant d'admirer ces magnifiques beautés de la nature ; de quoi se mettre en jambe avant l'étape de montagne de demain.

Toute la journée nous ne nous lassons pas de cet immense écran panoramique qui nous réserve de beaux coups d'œil sur la mer bleue « carte postale » à droite ; sommets enneigés à gauche en haut des cols. Puis, nous descendons dans les vallées, immense tapis végétal où dégoulinent cascades et torrents, régal des pêcheurs de truites.

Après le pique-nique, descente vers PORTO. « *Le golfe par son ampleur, ses couleurs et la variété de ses curiosités naturelles compose l'un des ensembles touristiques les plus prestigieux* » annonce le guide vert avec trois étoiles à la clef. Rien à ajouter, on déguste.

Montée de BOCCA di GHINEPARU quatre-vingt-cinq mètres, un beau morceau avec des percées vers la mer d'où jaillissent ces colonnes de roches rouges sculptées par le vent « les Calanche ».

Arrivés à PIANA, une petite escapade aux cols de LAVA et d'OBINI par une route étroite nous réserve une magnifique vue sur les golfes et les calanques ainsi que le massif du CINTO enneigé. Cerise sur le gâteau, au premier plan, un troupeau de chèvres et son berger ! Photos...

Mercredi 25 Avril :

Ce soir, il y aura du dénivelé au compteur annonce Patrick. Nous apprécions donc la descente vers Porto montée hier sous le soleil. Un dernier regard sur les Calanche et déjà nous souffrons dans la montée sur OTA Petite route pentue, défoncée qui doit nous faire découvrir les ponts génois de Pianetta et d'Ota. Aucune circulation, quelques constructions accrochées à flanc de montagne, la Corse telle qu'on la rêve. Les photographes ne savent plus où donner de l'objectif. Chacun monte à son rythme, la route s'est élargie, je double un cyclo italien sur un VTT lourdement chargé. Des petits cochons sauvages courent sur la route. Lucien partage ses biscuits et se fait mordre la cuisse !!!

Pique-nique à la maison forestière dans la forêt d'AITONE, au milieu d'une large clairière. La pause est la bienvenue après plus de 30 km de montée. Pas de village avant le sommet, nous sommes privés de café ! Col de VERGHIO (1.477 mètres). Ici et là, quelques névés nous rappellent qu'il est tombé 10 cm de neige il y a trois jours.

Longue descente dans le défilé de la SCALA di SANTA REGINA, l'un des plus sauvages de l'île. Nous sommes dans un désert de pierres rouges. C'est grandiose !!!

Dernière montée de la journée vers la citadelle juchée sur son piton, par des ruelles escarpées pavées de galets. Coup de tampon à l'office de tourisme, nous descendons à notre gîte-hôtel-restaurant où nous goûtons un fromage de brebis de trois ans d'âge, savoureux mais... solide ! Nous n'en avons pas abusé !

Une belle journée de cyclo (135 km, 2.150 m de dénivelé) qui restera gravée dans nos mémoires.

Judi 26 Avril :

Nous remontons en haut de la citadelle pour le plaisir et quittons CORTE, cœur de la Corse sous un grand soleil.

Belle nationale jusqu'à VIVARIO, nous y croiserons tout de même des cochons sauvages en liberté dans le haut du col de Bellagranajo. La petite route qui nous emmène au col de SORBA (1.311 mètres) est plus étroite avec des passages plus difficiles. La descente sur GHISONI est la bienvenue. C'est un des rares bourgs construit au creux d'une cuvette, aujourd'hui écrasé de soleil. Pique-nique sur la place de l'église où nous attend le Boxer. Pas un poil d'ombre, on va bronzer ...

Les gendarmes nous avertissent que le col de VERDE (1.289 mètres) est fermé pour cause d'éboulement. Une déviation de 120 km pour nous rendre à ZICAVO, notre étape de ce soir Certains estomacs délicats ont l'appétit coupé. Les pompiers, moins virulents nous conseillent de monter et d'attendre la fin de la journée des ouvriers (17h 00) pour passer.

Nous prenons notre temps à la terrasse ombrée d'un bar pour boire le café. Les plus studieux font leur courrier, nous signons tous les cartes postales des amis de nos amis ...

C'est tranquillement dans la forêt de MARMANO que nous montons. Après 3/4 d'heure d'attente les engins nous laissent passer à pied parmi les gravats. Les occupantes du Boxer auront quelques frayeurs. Descente délicate, revêtement en mauvais état vers ZICAVO.

La patronne de l'hôtel nous reçoit « fraîchement » ; elle nous attendait hier soir. Après explications, les choses s'arrangent. Nous ne ferons pas honneur au plat « d'énormes » haricots blancs qui accompagnent les côtes de moutons. Peut-être en sera-t'il planté à Sours ?

Vendredi 27 Avril :

Départ 8h 00, il fait glacial dans la descente sur VERGAJO. Le programme nous annonce neuf cols, mais normalement « plus de descentes que de montés » A voir !

Il y aura en fait 1.670 mètres de dénivelé le soir au compteur.

Une fois de plus, le parcours est superbe : petites routes de montagne en pleine nature, arbustes en fleurs, forêts de pin, châtaigniers, hêtres, nombreuses cascades ...

Nous pique-niquons près du pont génois Zipitoli, photo ! Il fait frais, un rayon de soleil serait le bienvenu. Pour se réchauffer, la montée vers BASTELICA à 800 mètres d'altitude est appréciée. Au col de MERCUJU, belle vue sur le barrage de TOLLA. Dans la descente, le revêtement n'est pas terrible mais les gorges de PRUNELLI superbes.

Arrivée à AJACCIO, nous retrouvons la circulation et le bruit. L'hôtel est face au débarcadère, notre chambre côté cour, nous réserve une nuit au calme. Promenade dans le centre-ville et sur le port. Nous admirons le golfe avant de nous rendre au restaurant. Repas correct avec au menu une copieuse friture d'excellents rougets, précédée de la soupe corse et suivie d'assiettes de pâtes et de frites.

Samedi 28 Avril :

Grand beau temps ce matin, nous quittons AJACCIO par la route qui longe les plages. Arrêt « photo de groupe » devant la silhouette découpée de la carte de Corse. Nous pourrions suivre cet itinéraire qui suit les méandres de la côte sans difficulté. Notre « mentor » en a décidé autrement. Nous nous rendons à PROPRIANO par une succession de petits cols (onze au total) qui nous réserveront de superbes points de vue sur le golfe d'AJACCIO, les îles sanguinaires et la Pointe de PARATA.

Etroite route bordée de maquis très denses puis de majestueux eucalyptus dans la forêt de CHIAVARI, ville bâtie en terrasse où son esplanade ombragée nous accueille pour le pique-nique.

Encore deux petits cols et nous voici à PROPRIANO où les plus courageux ont décidé de se baigner. Le fond de l'air est frais et l'eau froide et, malgré le soleil, la plage est déserte. Seul Gérard et Jean Luc vont affronter « la mer que l'on voit danser » le long du golfe de VALINCO. Pointage des cartes de route après cet arrêt balnéaire et nous quittons cette station touristique très agitée.

Après une montée abrupte, nous arrivons à SARTENE en fête. Les pétards éclatent de toute part, le sol est recouvert de confettis, les jeunes sont costumés et masqués, un manège tourne, les haut-parleurs crachent une musique de foire ? Nous ne sommes pas prêts de dormir disent les pessimistes ... Ils ont tort, l'hôtel est au calme au fond d'une impasse.

Le soir nous assistons à un court spectacle de majorettes et de danses tahitiennes. Nous rentrons à l'hôtel par un dédale de sombres venelles dallées, reliées entre elles par des escaliers et des voûtes de hautes maisons de granit gris.

Dimanche 29 Avril :

Nous abandonnons à regret SARTENE et ses vieux quartiers. Parcours vallonné dans une région couverte de vignobles. Les vins du sartenais classés A.O.C. sont particulièrement réputés. Arrivée à BONIFACIO par la nationale, beaucoup de circulation en ce dimanche matin. De belles vues s'offrent sur le golfe de ROCCAPINA, une fois de plus les photographes sont à la fête.

Pique-nique sur le port assiégé de touristes. Une pédalée « grimpante » dans la citadelle en attendant le départ du bateau pour une promenade en mer.

La sortie du port par le goulet permet d'apprécier l'importance des remparts qui entourent la ville. Puis, nous suivons la côte et pénétrons dans la grotte du STRANOGATO. La voûte est percée d'une fissure qui présente, renversée, la silhouette de la Corse et laisse filtrer le soleil. Les reflets de lumière sur les rochers donnent à l'eau une couleur étrange. Le bateau s'éloigne au large pour un coup d'œil d'ensemble du site et nous longeons les falaises hautes de 60 à 90 mètres où domine la vieille ville dont les maisons sont édifiées à l'aplomb de la falaise.

Soleil et mer bleue, un régal !

Avant de quitter BONIFACIO, Patrick nous emmène par une petite route étroite en forte pente, de nombreux « nids de poule », (Lulu y casse d'ailleurs son câble de dérailleur) vers le cap de PERTUSATO (extrême sud de l'île) où domine un sémaphore. La vue sur les îles et, à l'horizon, la SARDAIGNE est sublime.

L'arrivée à PORTO-VECCHIO par la route de corniche au revêtement infect et « casse-patte » nous réserve encore de jolis points de vue.

Lundi 30 Avril :

Un petit tour sur le port, histoire de mettre les altimètres à zéro, ils frôleront les 2.000 mètres de dénivelé ce soir.

La route aux nombreux lacets fraye son chemin parmi les éboulis à proximité d'énormes entassements rocheux ; elle s'élève rapidement laissant entrevoir de jolies percées sur le golfe de PORTO-VECCHIO.

La forêt dense nous réserve des passages abrupts dans les derniers kilomètres. Chacun monte à son rythme, regroupement à l'OSPEDALE où nous retrouvons nos accompagnatrices qui ont fait le plein de provisions, barres de céréales et bananes sont appréciées pour la montée des deux derniers cols avant le pique-nique de ZONZA.

Un petit café, un coup de tampon B.P.F., il reste 10 kilomètres pour le col de BAVELLA (1.218 m). Le site et le panorama sur le massif des aiguilles sont splendides. Pour moi, le plus majestueux de notre tour de Corse. Les touristes y sont nombreux.

Nous voyant enfourcher nos vélos, une mamie demande : « *Vous allez descendre en vélo mais vous êtes montés comment ?* »

Descente rapide et très sinueuse. Ce n'est pas de tout repos. Heureusement aucune circulation. Seulement vaches et cochons vont zigzagant.

Après le col de LARONNE on suit les berges et la SOLENZARA qui déboule de la montagne comme nous à vive allure. Trente kilomètres de nationales droite et plate pour terminer. C'est avec plaisir que nous arrivons bon train à ALERIA pour l'heure du diner.

Mardi 1er Mai :

Déjà la dernière étape, la plus longue et la plus dénivelée, la plus attendue aussi par Patrick qui pointera son dernier B.P.F. aujourd'hui.

Sur la carte, que des petites routes, nombreux changements de direction, il faudra être vigilant a dit le « Chef ». Bien sûr, nous le promettons mais à la première occasion, nous nous retrouvons dans un « cul de sac ». Seul Patrick qui s'était arrêté pour prendre des photos sera sur le bon chemin et nous attendra avec un large sourire dans le haut du col d'ARCAROTA (825 m). A croire qu'il en a fait exprès ... de nous laisser devant !

Midi à PEDICROCE, un bouchon de Champagne saute sur la place du village. Cinq cents quarantième coup de tampon pour le Brevet des Provinces de France. Ça s'arrose ! Belle performance qui représente des milliers de kilomètres et des années de persévérance. Ce dernier pique-nique sera pris au restaurant pour la circonstance.

Une petite descente digestive et vite ça remonte.

Il reste deux derniers cols à gravir, soixante-dix kilomètres et quelques passages difficiles. Les plus durs et plus pentus de notre périple de l'avis général ... ou est-ce les effets du Champagne ?

Nous passons devant l'aéroport. Il nous reste vingt-cinq kilomètres de piste cyclable que nous connaissons pour l'avoir prise à notre arrivée.

BASTIA, l'hôtel Bonaparte, mille cent kilomètres. Le tour est bouclé. C'est terminé.

Que c'est BEAU la Corse !!!

Jacques Bailleau